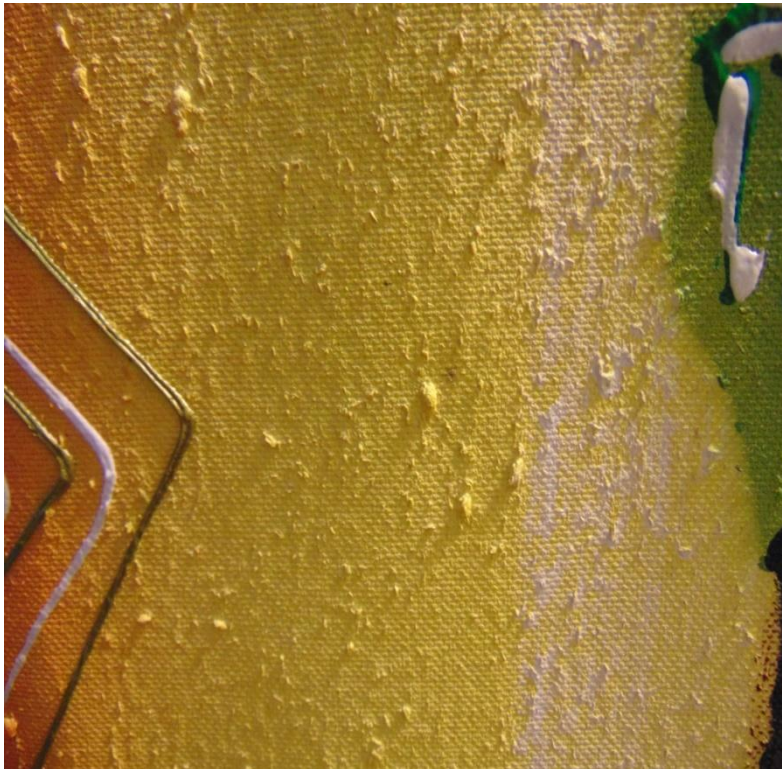


**Tiré à part**

*NodusSciendi.net Volume 13 ième Août 2015*

**La question du picaresque dans la littérature  
africaine : théories et pratiques**



*Volume 13 ième Août 2015*

**Textes Réunis par**

**Dr. Bidy Cyprien BODO**

**Maître-Assistant**



**ISSN 2308-7676**

## Comité scientifique de Revue

*BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle*  
*BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*  
*BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny*  
*KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC*  
*MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB*  
*SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou*  
*TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII*  
*VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau*  
*WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges*

## Organisation

*Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,*  
*Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*  
*Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,*  
*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*  
*Production / SYLLA Abdoulaye,*  
*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*

## Sommaire

- 1- **Hanane ESSAYDI**, *Allah n'est pas obligé, un roman picaresque ?*
- 2- **Jean Claude PALAWO**, *Lecture sémiotique et rhétorique picaresque chez M. Beti*
- 3- **Dacharly MAPANGO**, *De Miguel de Cervantès à Boubacar Boris Diop : approche des modalités picaresques de la fiction romanesque africaine postmoderne*
- 4- **Paul DEZOMBE**, *Toundi, le héros picaresque dans Une vie de boy de Ferdinand Oyono*
- 5- **Vicente Enrique Montes NOGALES**, *La picaresca y L'étrange destin de Wangrin: semejanzas entre Wangrin y los protagonistas de la novela picaresca española*
- 6- **Sidiki TRAORE**, *À société décadente, écriture décadente: autopsie du picaresque dans Le Zéhéros n'est pas n'importe qui de Williams Sassine*
- 7- **Célestin DIABANGOUAYA**, *Ogabu-Lagos-Ogabu ou le voyage picaresque de Jagua Nana dans le roman éponyme de Cyprian Odiatu Duaka Ekwensi*
- 8- **Aimé ANGUI**, *Bohi Di, Le héros picaresque de Le Cercle des Tropiques d'Alioum Fantouré*
- 9- **Didier Brou ANOH**, *Récits et discours testimoniaux d'enfants-soldats: analyse de l'écriture picaresque dans quelques récits de guerre de la littérature africaine*
- 10- **Ezechiel AKROBOU**, *La imagen del héroe negroafricano en la narrativa de Kourouma Ahmadou, hacia una dimensión picaresca: caso de Allah n'est pas obligé y Les soleils des indépendances*
- 11- **Damien BEDE**, *Les traces du picaro dans les romans de Tierno Monénembo*
- 12- **Léontine TROH-GUYES**, *Irène Fofo, une picara africaine. Une étude des schèmes picaresques dans Femme nue, femme noire de Calixte Bélyala*
- 13- **Laté LAWSON-HELLU**, *Le picaresque chez Félix Couchoro*
- 14- **Cyrille Cédric NKO A BODIONG**, *Héros picaresque africain entre difficile insertion sociale et reconfiguration de l'identité : une lecture de Le Petit prince de Belleville de Calixthe Beyala et Partir de Tahar Ben Jelloun*
- 15- **Bi Kacou Parfait DIANDUE**, *Le migrant de Lampedusa, poésie et musique : requiem pour un picaro inconnu*
- 16- **Cheikh KASSE**, *Le personnel picaro dans Le coiffeur de Kouta : l'esthétique du détour*
- 17- **Bidy Cyprien BODO**, *Du picaresque à la picaricature : de la relativisation de la notion d'enfant dans le roman africain*

## Du picaresque à la picaricature : de la relativisation de la notion d'enfant dans le roman africain

Bidy Cyprien BODO, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

L'article au titre évocateur, «The picaresque in african fiction» de Daniel Withman<sup>1</sup>, à la fois, postule et défend une littérature picaresque dans le champ littéraire africain<sup>2</sup>. Cette convocation des motifs du picaresque dont on n'ignore pas les origines espagnoles<sup>3</sup> ne débouche pas sur « la loi de l'irradiation destructrice » de Pierre Brunel<sup>4</sup>. Celle-ci stipule que l'emprunt peut constituer une menace pour un texte dans la mesure où il tend à réduire son originalité, à le considérer comme *mimesis*. En effet, à l'analyse, l'usage du dispositif picaresque se pose dans une double perspective : la permanence et le renouveau. Ce sont ces deux modalités que cet article examine en montrant comment du picaresque (permanence) l'on a abouti à la picaricature (avatar, réécriture) dans le texte africain.

### 1. L'enfant au cœur du récit picaresque

Dans le prologue de *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Cervantès écrit que son œuvre « ne tend qu'à ruiner l'autorité et le crédit que les livres de chevalerie ont acquis au monde parmi le commun peuple. »<sup>5</sup> Il montre ainsi que le genre picaresque, dont son texte est l'expression, s'est posé en s'opposant au chevaleresque. Il en découle que comprendre le picaresque n'est possible que par rapport à l'arrière-plan que constitue le chevaleresque. C'est sur ce fond que se détachent de façon nette la nouveauté et la profondeur du héros et de son discours dans le récit picaresque.

<sup>1</sup> Daniel Withman, « The picaresque in african fiction », In Ba Shira, n°7, 1976.

<sup>2</sup> La rencontre entre le picaresque et un pan du roman africain a été analysée par Bidy Cyprien Bodo dans *Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française*, Université de Limoges, Thèse de doctorat, 2005. Consultable sur [epublications.unilim.fr](http://epublications.unilim.fr)

<sup>3</sup> Selon Maurice Molho, le « picaresque naît en Espagne et non ailleurs » ou, tout au plus, « la pensée picaresque reste liée à [...] l'Europe », *Introduction aux romans picaresques espagnols*, Paris, Gallimard, 1968, p. XVII, CXLl.

<sup>4</sup> Pierre Brunel et al., *Précis de littérature comparée*, Paris, P.U.F, 1989, p. 52.

<sup>5</sup> Miguel de Cervantès, *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, T. 1, p. 48.

La définition du chevaleresque que l'on retrouve chez Nicole Réda-Euvremer aide à identifier le statut du héros du récit du chevalier. Elle écrit :

« Les livres de chevalerie sont des récits en prose qui relatent les vaillantes aventures d'un guerrier extraordinaire, le chevalier errant, paradigme des vertus héroïques et sentimentales. Héros épique, il se meut dans un espace à conquérir par ses prouesses. Ces romans, héritiers des valeurs médiévales, amour, vaillance, foi, loyauté, associent le service dû à la dame aimée aux aventures. »<sup>6</sup>

Les explicitations « vaillantes aventures », « guerrier extraordinaire », « héros épique », « prouesse » décrivent un personnage hors du commun. Il est sans faiblesse, valeureux, compétent. Cette survalorisation du héros chevaleresque apparaît également dans ce descriptif de Mikhaïl Bakhtine :

« [...] merveilleuses sont ses origines, les circonstances de sa naissance ; merveilleuse est sa nature physique. Il est la chair de la chair, l'armature de l'armature de ce monde de prodiges, son plus brillant représentant. »<sup>7</sup>

L'idéologie qui sous-tend une telle scénographie est révélée par Euvremer lorsqu'elle note que « le chevaleresque traduit de façon symbolique l'obsession aristocratique du lignage et la volonté de préserver le patrimoine et le pouvoir »<sup>8</sup>. Le chevaleresque se pose de ce fait comme la littérature des aristocrates. Elle semble conservatrice et défendre la théorie de la pureté de sang et l'honneur comme propriété exclusive des nobles dans l'Espagne des XVIe et XVIIe siècles.

Pour sa part, le picaresque est le contrepoint ironique du chevaleresque. C'est ce que souligne la définition qu'en donne Maurice Molho :

« C'est un genre littéraire né en Espagne au XVIe siècle qui, sous forme autobiographique, raconte la vie d'un héros populaire, le picaro, aux prises avec toutes sortes de difficultés et de péripéties. »<sup>9</sup>

<sup>6</sup> Nicole Réda-Euvremer, *La littérature espagnole au siècle d'or*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 49.

<sup>7</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 300.

<sup>8</sup> *La littérature espagnole du siècle d'or*, op. cit., p. 49.

<sup>9</sup> Maurice Molho, « Le roman picaresque », in *Encyclopaedia universalis*, Paris, Ed. E. U., Vol. 18, 1990, p. 306.

On remarque l'opposition entre « héros populaire », caractéristique du picaresque, et « héros aux origines merveilleuses » qui définit le chevaleresque. C'est une différence originelle. Le picaro, héros du récit picaresque, est un déclassé, un marginal, la négation de la noblesse. La raison est donnée par Edmond Cros lorsqu'il écrit que :

« Les premiers récits picaresques s'organisent autour d'un débat qui met en jeu et, quelquefois, remet en question, des éléments importants de l'idéologie dominante des époques concernées, éléments qui entrent comme parties constitutives des structures mentales contemporaines. »<sup>10</sup>

L'une des figures du héros picaresque souvent mise en scène pour contester « l'idéologie dominante », « les structures mentales » discriminatoires est le personnage de l'enfant ou le jeune héros. Il est la symbolique de la fragilité picaresque opposée à la toute puissance du chevalier. Les réflexions suivantes des critiques soulignent ce dispositif textuel du picaresque.

Didier Souiller remarque que « l'intrigue souligne que le picaro est orphelin au moment de son départ. La figure paternelle qui incarne l'autonomie et l'exploitation rationnelle de la nature lui fera défaut. »<sup>11</sup> Le besoin de la figure paternelle qui est mis en exergue instruit sur le statut du héros : un personnage en devenir, en construction, un jeune enfant. Le défaut d'« autonomie » appuie cette assertion. Le verbe « souligne » décline l'importance d'un tel dispositif dans le récit picaresque.

Dans la logique de Souiller, Benoît Dusausoy et Guy Fontaine écrivent qu'« on retrouve d'un roman picaresque à un autre, le récit des origines du héros, son enfance et ce qui l'a réduit à l'errance sans fin. »<sup>12</sup> L'écriture du « récit de l'enfance » convoque nécessairement le motif de l'enfant. La remarque « on retrouve d'un roman picaresque à un autre » insiste sur la permanence de cette figure dans la littérature picaresque. C'est ce qui explique la récurrence des termes comme « l'enfant est un pauvre », « l'évolution de l'enfant », « l'apprentissage du garçon », « les digressions de Guzman enfant », « l'enfant reçoit en héritage »<sup>13</sup>, etc., dans les analyses de Nicole Réda-Euvremer sur le récit picaresque.

---

<sup>10</sup> Edmond Cros, *L'aristocrate et le carnaval des gueux. Etude sur Le Buscon de Quevedo*, Montpellier, Centre d'Etudes Sociocritique, 1975, p. 103.

<sup>11</sup> Didier Souiller, *Le roman picaresque*, Paris, P.U.F., 1980, p. 66.

<sup>12</sup> Benoît Dusausoy et Guy Fontaine, *Histoire de la littérature européenne*, Paris, Hachette, 1992, p. 321. Nous soulignons.

<sup>13</sup> *La littérature espagnole au siècle d'or*, op. cit., p. 77, 85, 86.

Maurice Molho, pour sa part, lève le voile sur le contenu du récit de l'enfance du jeune picaro : « Tel père, tel fils. Le picaro né de parents vils, est appelé à n'être jamais que ce que son lignage lui permet d'être. Mal né, il vivra mal. »<sup>14</sup>

Il ressort de l'analyse des propos de ces théoriciens du picaresque que la figure de l'enfant est au cœur du dispositif picaresque. Ses conditions de naissance et de vie font partie intégrante de ce que nous appelons le « picarocode », c'est-à-dire les éléments constitutifs du code du picaro dont l'ensemble génère le picaresque.

Le récit africain n'est pas en reste. Comme le notait Denise Coussy :

« L'enfant reste une figure emblématique à qui les auteurs demandent de témoigner. [...] Présenté comme un être frileux qui a devant lui un avenir incertain [...], l'enfant, dans maints récits, devient même un observateur très critique du monde des adultes et se transforme alors en un juge mi-innocent mi-narquois de l'univers troublé qui l'entoure. [...] On se retrouve là devant des développements intéressants qui sont, sans doute, susceptibles d'ouvrir des voies narratives nouvelles à des littératures qui, jusqu'alors, n'avaient essentiellement donné la parole qu'à des hommes et des femmes d'âge mûr. Le fait que [ces] récits soient maintenant centrés sur des jeunes [...] corrobore cette volonté. »<sup>15</sup>

Ainsi en est-il d'*Une vie de boy* (Julliard, 1954) de Ferdinand Oyono, de *Le cercle des tropiques* (Présence Africaine, 1972) d'Alioum Fantouré, de *Les ombres de Kôh* (Hatier, 1984) d'Ambroise Bangui, de *Les écailles du ciel* (Seuil, 1986) et *L'aîné des orphelins* (Seuil, 2000) de Tierno Monénembo, d'*Allah n'est pas obligé* (Seuil, 2000) et *Quand on refuse on dit non* (Seuil, 2004) d'Ahmadou Kourouma, de *Johnny chien méchant* (Serpent à Plumes, 2002) d'Emmanuel Dongala, d'*African psycho* (Serpent à Plumes, 2003) d'Alain Mabanckou, de *La mémoire amputée* (NEI, 2004) de Werewere-Liking, de *Tarmac des hirondelles* (Héloïse d'Ormesson, 2008) de Georges Yémy, de *Les aubes écarlates* (Plon, 2011) de Léonora Miano, de *Le jardin d'Adalou* (Les classiques ivoiriens, 2012) de Josette Abondio, etc. Ces textes convoquent le « picarocode » en mettant en scène des jeunes personnages à la fois témoins, victimes et bourreaux pour certains, dans une intrigue qui n'omet pas de décrire leurs conditions de naissance difficiles et les raisons qui les ont conduits à la vie erratique.

Pour être explicite, le jeune Toundi, dans *Une vie de boy*, fuit la violence du père. Il en va de même de la petite Halla Njokè dans *La mémoire amputée*. Elle veut échapper

<sup>14</sup> Maurice Molho, *Introduction aux romans picaresques espagnols*, op. cit., p. XIX.

<sup>15</sup> Denise Coussy, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris, Karthala, 2000, p. 37-39.

à la violence physique et sexuelle (viol) de son père. Né de parents pauvres et devenu orphelin, Bohi Di erre dans *Le cercle des tropiques*. Johnny chien méchant (*Johnny chien méchant*), Birahima (*Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*), Espérance (*Le jardin d'Adalou*), Epa (*Les aubes écarlates*), Faustin Nsenghimana (*L'aîné des orphelins*), sont nés et évoluent dans un univers de guerre<sup>16</sup> civile qui les réduit à l'errance. Ils deviendront pour la plupart des enfants-soldats.

Dans le récit picaresque, un tel zoom sur les conditions de naissance et de vie miséreuses du jeune personnage n'est pas fortuit. Il ouvre la voie à des attitudes anti-chevaleresques ; il les explique, leur donne sens. C'est ce qui ressort des propos de Marcel Bataillon. Ce mécanisme picaresque, explique-t-il, « favorise à un moment donné [du récit] la généralisation de ce que l'on peut appeler l'esprit picaresque. »<sup>17</sup> En quoi consiste cet « esprit picaresque » ? Trois de ses éléments constitutifs retiendront notre attention dans cette étude.

Le premier est mis en exergue par Maurice Molho lorsqu'il écrit que cette forme d'écriture induit un héros avec lequel « on joue, qu'on escroque, qu'on vole. »<sup>18</sup> Didier Souiller se veut explicite en soulignant « la naïveté enfantine [...] du picaro. »<sup>19</sup> On retrouve cet esprit picaresque, à titre d'illustration, chez Birahima, dans *Allah n'est pas obligé*, à l'idée qu'il se fait de la guerre. Pour lui, il s'agit d'aller « faire tralala » (p. 58). Cette onomatopée contient une certaine musicalité qui laisse penser que dans son jeune esprit, la guerre est une réalité amusante. Elle se trouve dépouillée de sa nuisance. Cette vision idyllique est explicitement exprimée dans ce compte rendu :

« Tiécoura est venu me voir. Il m'a mis à part et, en secret, m'a fait des confidences sur le Liberia. Des choses merveilleuses. Là-bas, il y avait la guerre tribale. Là-bas, les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants-soldats. [...] Ils avaient tout et tout. [...] Ils avaient de l'argent, même des dollars américains. Ils avaient des chaussures, des galons, des radios, des casquettes, et même des voitures qu'on appelle aussi des 4X4. J'ai crié walahé ! walahé ! Je voulais partir au Liberia. Vite vite. Je voulais devenir enfant-soldat. » (*Allah n'est pas obligé*, p. 44, 45)

---

<sup>16</sup> L'état de guerre dans ces récits africains appuie leur dimension picaresque quand on se réfère à la remarque de Jacques Petit selon laquelle « le roman de la violence apparaît comme un aspect moderne du picaresque », « Permanence et renouveau du picaresque », in *Positions et oppositions sur le roman picaresque*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 58.

<sup>17</sup> Marcel Bataillon, *Le roman picaresque*, Paris, La Renaissance du livre, 1931, p. 17.

<sup>18</sup> *Introduction aux romans picaresques espagnols*, op. cit., p. XXVIII.

<sup>19</sup> *Le roman picaresque*, op. cit., p. 26.



L'excitation portée par l'exclamation « walahé ! walahé ! » et renforcée par le terme répétitif « vite et vite » révèle son désir naïf. Les expressions « des choses merveilleuses », « ils avaient tout » qui expliquent cet empressement traduit dans ses émotions soulignent, dans la perspective de Molho, que Tiécoura « joue » avec lui, le manipule.

Le second état d'esprit est ce que Jean-François Maillard qualifie de « philosophie de la conformidad »<sup>20</sup>. Sur cette question, Edmond Cros note que « le héros picaresque reste le plus souvent « dans le rang ». Il ne se libère d'aucune des contraintes qui s'exercent sur lui. »<sup>21</sup> Ce mode d'être anti-chevaleresque du picaresque qui est porteur d'un manque de courage empreint de lâcheté est identifiable dans cette déclaration du jeune Toundi, en situation d'injustice, dans *Une vie de boy* : « Je suis la chose qui obéit » (p. 35). Cette abdication, ce conformisme structure les actes d'Espéranza dans *Le jardin d'Adalou*. Elle se présente sous les traits d'un objet sexuel silencieux aux mains de certains protagonistes. Ces jeunes personnages apparaissent comme des héros faibles, fébriles, agis, sans réelle volonté, ce qui les inscrit dans l'optique picaresque de l'amenuisement de l'épaisseur du héros. On en veut également pour preuve les déclarations de Bohi Di dans *Le cercle des tropiques* : « à contre cœur je cédaï » (p. 70), « je ne discutai pas » (p. 76), « je n'étais qu'un pion » (p. 82), « entraîné malgré moi » (p. 84), « au fond de moi-même, je me sentais lésé, trompé, mais il fallait marcher » (p. 85), « je ne faisais que suivre » (p. 272), « je répétais docilement » (p. 290), « comme un mouton, je montai » (p. 302), etc.

La troisième stature psychologique du picaro qui découle, dans une certaine mesure, de ce qui précède est le relâchement moral, la perte de l'éthique. Avec lui, fait savoir Souiller, « on observe le dérèglement des mœurs, l'absence de scrupules, le relâchement des contraintes. »<sup>22</sup> Le personnage de Johnny chien méchant, au nom très évocateur dans *Johnny chien méchant*, illustre cette vision. Associé aux autres enfants-soldats que sont Muna (*Tarmac des hirondelles*), Epa (*Les aubes écarlates*), Birahima (*Allah n'est pas obligé*), ils participent, sans état d'âme, aux viols, tueries, tortures, pillages, destructions, etc. On comprend dès lors la raison pour laquelle ces enfants-soldats finissent par être désignés par la terminologie « soldats-enfants ». Dans celle-ci, le statut de soldat transcende celui de l'enfant. Il est partie prenante dans ces horreurs dont la population est victime. Ce faire problématique rappelle le « cynisme picaresque »<sup>23</sup> dont a fait mention Jean-François Maillard. Cependant, il

<sup>20</sup> Jean-François Maillard, *Essai sur l'esprit du héros baroque. Le même et l'autre*, Paris, A. G. Nizet, 1973, p. 146.

<sup>21</sup> Edmond Cros, *Protée et le gueux. Recherche sur les origines et la nature du récit picaresque dans Guzman de Alfarache*, Paris, Didier, 1967, p. 358.

<sup>22</sup> *Le roman picaresque*, op. cit., p. 15.

<sup>23</sup> *Essai sur l'esprit du baroque. Le même et l'autre*, op. cit., p. 130.

nous est apparu que le « picarocode » que nous venons d'analyser chez le personnage de l'enfant, dans le roman africain, est applicable à une autre figure.

## 2. Au-delà de l'enfant : la picaricature dans le roman africain

Au côté du personnage de l'enfant aux traits picaresques, émerge et se consolide dans le texte africain, une autre figure. Elle est conceptualisée par Amadou Koné au travers de la terminologie « blakoro ». Ses romans, *Sous le pouvoir des Blakoros. Traites*<sup>24</sup> et *Sous le pouvoir des Blakoros. Courses*<sup>25</sup>, officialisent ce concept. Qu'est-ce que le « blakoro » et quel lien a-t-il avec le personnage du jeune picaro ?

Dans la préface de *Sous le pouvoir des Blakoros. Traites*, il est expliqué que :

« Le blakoro dans la société bambara, c'est le jeune garçon non encore circoncis. C'est donc le jeune homme qui n'a pas encore été initié à la vraie vie. Il n'a pas le droit de parole : ce n'est pas encore un homme. Or, le bouleversement de la colonisation et des indépendances a remis le pouvoir entre les mains des blakoros qui, niant les valeurs traditionnelles sous l'influence des maîtres occidentaux sans pour autant maîtriser celles de l'Europe, établissent une société abâtardie par la quasi généralisation du blakoroya qui n'est plus un état passager. »<sup>26</sup>

Deux idées fondamentales structurent ces éclaircissements. La première, dans une perspective étymologique, nous instruit sur ce qu'est le paradigme « blakoro » et sur ce qu'il n'est pas : « c'est un jeune homme » mais « ce n'est pas encore un homme. » On est dans une considération strictement biologique liée à l'âge. On est dans le sens dénoté. Les expressions « non encore initié », « non encore circoncis » déclinent son immaturité, son inexpérience qui lui dénie des responsabilités sociales. C'est donc un adulte en devenir. La seconde, qui nous intéresse à plus d'un titre, est l'usage symbolique, connoté du terme « blakoro ». On constate un usage analogique à travers un transfert sémantique. L'emploi change de champ. Il quitte en effet la sphère de l'enfant pour celle d'une figure particulière : l'élite africaine en général et le politique de façon spécifique. C'est ce que souligne le segment « sous le pouvoir des blakoros ». Selon l'auteur, des non initiés exercent le pouvoir alors qu'ils n'en ont pas

<sup>24</sup> Amadou Koné, *Sous le pouvoir des Blakoros. Traites*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, 1980.

<sup>25</sup> Amadou Koné, *Sous le pouvoir des Blakoros. Courses*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, 1982.

<sup>26</sup> *Sous le pouvoir des Blakoros. Traites*, op. cit., p. 10.

les compétences requises. Il est évident ici que le terme « blakoro » ne se réfère plus à l'enfant. Partant, le « blakoro » dans le texte africain se rapporte non plus à l'enfant au sens biologique mais à la figure du politique, de l'élite qui est *enfant d'ans l'agir*. Ce personnage adulte manifeste un état d'esprit d'enfant empreint d'immatunité et d'irresponsabilité qu'Amadou Koné qualifie de « blakoroya ». La question de réflexion d'Osele, personnage de *Nous, enfants de la tradition* de Paul-Effa Gaston souligne cette problématique dans l'univers africain : « Accéderaient-je enfin à cette tardive maturité qui est peut-être, pour tout un continent, l'un des mythes les plus inaccessibles ? »<sup>27</sup>. On la retrouve également dans la scénographie de *Kaïdara*<sup>28</sup> d'Amadou Hampaté Bâ. Dans ce récit, les personnages adultes Hamtoudo et Dembourou incarnent, par leur agir, la figure de l'adulte-enfant, du « blakoro ».

La mentalité d'enfant du personnage politique adulte, le « blakoroya », rappelle « l'esprit picaresque » souligné par Maurice Molho, précédemment analysé. C'est cette rencontre, cette similitude que nous désignons, dans cette étude, par le terme « picaricature ». Il est à comprendre comme la manifestation des traits du jeune picaro chez l'adulte (politique, élite) dans le roman africain. Ainsi, le personnage de l'adulte-enfant se donne à lire comme une caricature du jeune picaro africain. Malgré son âge, il agit comme Toundi, Espérance, Bohi Di, Birahima, Johnny chien méchant, etc.

On en veut pour preuve cet entretien entre Wangrin (élite politique africaine coloniale) et le commandant (élite politique occidentale) :

« Tu n'es pas comme les autres indigènes. Tu es allé à l'école française. Tu y as reçu une bonne éducation. [...] Si tu restes fidèle à ta promesse de servir la France de tout ton cœur et de toute ton âme, avec toutes tes forces, tu trouveras auprès de ton commandant sollicitude et appui. [...] Merci mon commandant ! Vive la France. »<sup>29</sup>

On relève le pacte d'exploitation du colonisé dans lequel Wangrin n'est qu'un exécutant, un outil aux mains du colon. Sa réplique, « merci mon commandant ! Vive la France », teintée d'émotion à la manière de Birahima instruit sur sa soumission servile, infantile. Il est, à l'image du jeune picaro africain Toundi, « la chose qui obéit ». L'esprit picaresque que sont la lâcheté et la naïveté est ici opérationnel. On comprend, à l'analyse de l'agir de ce « blakoro », les sentiments du peuple, à l'époque coloniale, exprimés par l'oncle de Banda dans *Ville cruelle* :

<sup>27</sup> Gaston-Paul-Effa, *Nous, enfants de la tradition*, Paris, Anne Carrière, 2008, p. 162.

<sup>28</sup> Amadou Hampaté Bâ, *Kaïdara*, Abidjan, NEI, 1994 [1978].

<sup>29</sup> Amadou Hampaté Bâ, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UGE, 1973, p. 33, 35.

« Si nos chefs à nous avaient seulement le courage de nous défendre. [...] Ce n'est pas eux qui feront ça. [...] Les chefs... pouah ! »<sup>30</sup>

Cette mentalité picaresque ou picaricature s'est renforcée avec l'élite politique postcoloniale. C'est ce qui explique la précision « la puissance étrangère qui fournissait les guides » dans *La vie et demie*<sup>31</sup> de Sony Labou Tansi. Ce refrain qui structure son récit est porteur de « la philosophie picaresque de la conformidad ». Analysant ses implications actantielles, Bakhtine écrit :

« Le héros est ici placé en delà de tout pathos, tant héroïque que sentimental [...] depuis sa façon de se présenter et de se faire valoir devant le public. Ce personnage se trouve en dehors de toutes les catégories qui sont à la base de la représentation du héros dans le roman. »<sup>32</sup>

Le personnage politique, en tant que figure docile, manipulée par la « puissance étrangère » qui assume la fonction de destinataire-manipulateur, s'inscrit dans cette optique. L'absence de courage, du sens de l'honneur, d'amour-propre pour dire non et quérir la liberté actantielle en fait un anti-chevalier. En effet, selon Bakhtine, les héros chevaleresques accomplissent des actes non ordinaires. Il s'agit :

« [...] des exploits qui glorifient les héros eux-mêmes, et dont ils rendent gloire à d'autres [...]. L'exploit qui distingue nettement l'aventure chevaleresque le rapproche de l'aventure épique. »<sup>33</sup>

A contrario, c'est « l'inexploit » et le conformisme qui organisent l'aventure picaresque de l'élite politique dans le roman postcolonial africain.

Quand ce dernier agit enfin, ses actes, au lieu de « rendre gloire à d'autres », au peuple notamment, le chosifie. Il fait montre d'un « cynisme picaresque ». Ainsi, à l'exemple du jeune picaro enfant-soldat Johnny chien méchant, le personnage politique se donne des noms d'animaux comme « Rhinocéros tacheté » (*Le récit du cirque... de la vallée de la mort* d'Alioum Fantouré, Présence Africaine, 2000), « Lion »

---

<sup>30</sup> Eza Boto, *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine, 1954, p. 53.

<sup>31</sup> Sony Labou Tansi, *La vie et demie*, Paris, Seuil, 1979, p. 125.

<sup>32</sup> *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 218.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 299.

(*Le jeune homme de sable* de William Sassine, Présence Africaine, 1979), « Léopard », « Caïman », « Hyène » (*En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, Seuil, 1998), etc. Ces sobriquets témoignent de son faire romanesque structuré par la violence, la torture, la tuerie, l'expropriation, l'enrichissement illicite, la tricherie, le faux, dans une surenchère de cruauté et de sadisme.

Dans une lecture psychanalytique, ces actes peuvent être transposés au stade sadique-oral conceptualisé par Karl Abraham à partir des travaux de Freud sur le processus de développement de l'enfant. Rapportant ses conclusions, Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis écrivent que le « stade sadique-oral [...] correspond à l'apparition des dents, où l'activité de morsure et de dévoration implique une destruction de l'objet. »<sup>34</sup> A l'image de l'enfant, le « blakoro » qui acquiert métaphoriquement des dents, le pouvoir politique ici, « mord », « dévore », « détruit » ce qui, à ses yeux, constitue un « objet », c'est-à-dire le peuple. On est dans la configuration discursive de ce que Roger Chemain appelle ironiquement « l'épopée picaresque »<sup>35</sup> en opposition à l'épopée chevaleresque.

A partir de ce qui précède, si le « picarocode » définit le récit du jeune picaro et l'attitude ou l'esprit picaresque qui s'en dégage, le « picaricode » proclame, pour sa part dans le roman africain, le récit du « blakoro », de l'adulte (politique en l'occurrence) dont l'agir est similaire au jeune picaro. La notion d'enfant se trouve ainsi relativisée.

## Conclusion

Cette réflexion s'est attelée à mettre en évidence la place fondamentale de la figure de l'enfant dans le récit picaresque. Elle est manifeste dans ce que nous avons appelé le « le picarocode ». Il prend en compte d'une part la structure de l'intrigue picaresque qui convoque le récit de l'enfance et des difficiles conditions de vie du jeune picaro. Il souligne d'autre part l'esprit picaresque qui en découle et qui est identifiable dans des traits problématiques que sont la naïveté, l'anti-vaillance, le manque de volonté, de courage, l'absence de scrupules.

L'étude a toutefois tenu à démontrer que si ce « picarocode » est opérationnel dans le roman africain à travers le personnage de l'enfant, il le transcende. Ainsi, le personnage de l'adulte politique, incarnation du « blakoro », est apparu comme reflétant la structure mentale, l'immaturité du jeune picaro. Cela nous a conduit à

---

<sup>34</sup> Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F, 2007, p. 458, 462.

<sup>35</sup> Roger Chemain, *L'imaginaire dans le roman africain d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1986, p. 203.

qualifier de « picaricature » l'agir, l'esprit picaresque à l'œuvre cette fois chez l'adulte et à définir le « picaricode » comme l'ensemble des traits constitutifs de la « picaricature ». Ce dispositif textuel induit, dans le récit africain, l'écriture picaresque post-enfant biologique à travers la figure du « blakoro ».

## Bibliographie

- ABONDIO, Josette, *Le jardin d'Adalou*, Abidjan, Les Classiques ivoiriens, 2012.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- BANGUI, Ambroise, *Les ombres de Kôh*, Paris, Hatier, 1984.
- BATAILLON, Marcel, *Le roman picaresque*, Paris, La Renaissance du livre, 1931.
- BODO, Bidy Cyprien, *Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française*, Université de Limoges, Thèse de doctorat, 2005.
- BOTO, Eza, *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine, 1954.
- BRUNEL, Pierre, CHEVREL, Yves, *Précis de littérature comparée*, Paris, P.U.F, 1989.
- CERVANTES, Miguel de, *L'ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, T. 1.
- CHEMAIN, Roger, *L'imaginaire dans le roman africain d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1986.
- COUSSY, Denise, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris, Karthala, 2000.
- CROS, Edmond, *L'aristocrate et le carnaval des gueux. Etude sur Le Buscon de Quevedo*, Montpellier, Centre d'Etudes Sociocritique, 1975.
- CROS, Edmond, *Protée et le gueux. Recherche sur les origines et la nature du récit picaresque dans Guzman de Alfarache*, Paris, Didier, 1967.
- DONGALA, Emmanuel, *Johnny chien méchant*, Paris, Serpent à Plumes, 2002.
- DUSAUSOY, Benoît, et FONTAINE, Guy, *Histoire de la littérature européenne*, Paris, Hachette, 1992.
- EFFA, Gaston-Paul, *Nous enfants de la tradition*, Paris, Anne Carrière, 2008.
- FANTOURE, Alioum, *Le cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine, 1972.
- FANTOURE, Alioum, *Le récit du cirque... de la vallée de la mort*, Paris, Présence Africaine, 2000.
- HAMPATE BA, Amadou, *Kaïdara*, Abidjan, NEI, 1994 [1978].
- HAMPATE BA, Amadou, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UGE, 1973.
- KONE, Amadou, *Sous le pouvoir des Blakoros. Courses*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, 1982.
- KONE, Amadou, *Sous le pouvoir des Blakoros. Traités*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, 1980.
- KOUROUMA, Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000.

- KOUROUMA, Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil, 1998.
- LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F, 2007 [1967].
- MABANCKOU, Alain, *African psycho*, Paris, Serpent à Plumes, 2003.
- MAILARD, Jean-François, *Essai sur l'esprit du héros baroque. Le même et l'autre*, Paris, A. G. Nizet, 1973.
- MIANO, Léonora, *Les aubes écarlates*, Paris, Plon, 2011 [2009].
- MOLHO, Maurice, « Le roman picaresque », in *Encyclopaedia universalis*, Paris, Ed. E. U., Vol. 18, 1990, p. 306-308.
- MOLHO, Maurice, *Introduction aux romans picaresques espagnols*, Paris, Gallimard, 1968.
- MONENEMBO, Tierno, *L'aîné des orphelins*, Paris, Seuil, 2000.
- OYONO, Ferdinand, *Une vie de boy*, Paris, Julliard, 1954.
- PETIT, Jacques, « Permanence et renouveau du picaresque », in *Positions et oppositions sur le roman picaresque*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 45-61.
- REDA-EUVREMER, Nicole, *La littérature espagnole au siècle d'or*, Paris, Armand Colin, 2000.
- SASSINE, William, *Le jeune homme de sable*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- SONY, Labou Tansi, *La vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.
- SOUILLER, Didier, *Le roman picaresque*, Paris, P.U.F., 1980.
- WEREWERE, Liking, *La mémoire amputée*, Abidjan, NEI, 2004.
- WHITMAN, Daniel, « The picaresque in african fiction », in *Ba Shira*, n°7, 1976, p. 44-52.
- YEMY, Georges, *Tarmac des hirondelles*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2008 [2007].